

ment de donner un repas de plus, vers le soir. Le repas peut consister de pommes de terre, de betteraves, de grain de tout genre, de glands, de châtaignes, ou de ce qu'il y a de plus abondant dans la localité. Là où il y a beaucoup de noix, les éleveurs français aiment à les administrer entières, sous forme de pilules, et en donnant jusqu'à quarante au même individu, dans la dernière période d'engraissement, mais ces noix, communiquant, dit-on, à la chair une saveur d'huile désagréable. Pendant la seconde quinzaine, on doit nourrir les dindons de pommes de terre écrasées, et de farine d'orge, de blé d'inde ou de sarrasin, mêlées ensemble en pâtée soit avec de l'eau, soit avec du lait doux ou caillé. On met cette pâtée en petits pâtons de la grosseur du doigt et d'environ trois pouces de long, qui, après avoir été trempés dans du lait, sont doucement introduits et conduits dans la gorge du dindon, ayant soin d'en donner à chaque repas, un de plus qu'au dernier, matin et soir. Pendant le jour, ils errent dans les champs, ou, encore mieux, dans les bois, en grand nombre, sous la conduite d'un enfant, qui doit veiller à ce qu'ils n'approchent d'aucune plante nuisible, telles que la cigue, la digitale, certaines renoncules et autres. De cette manière, ils subviennent, en grande partie, et économiquement, à leur nourriture, et de fait, il est bon de dire tout de suite que là où il n'y a pas beaucoup d'espace pour les dindons, il n'est pas possible de trouver de profit à les élever, car c'est un point capital que d'en élever un grand nombre ensemble.

PRIX DE REVIENT DE L'ÉLEVAGE DES DINDONS.

Le coût d'élevage des dindons varie beaucoup, non seulement suivant les bonnes ou les mauvaises années, mais suivant les localités, cela dépendant beaucoup du prix relatif de la nourriture. Là où il y a des bois de hêtre ou de chêne, ou bien dans les endroits où les récoltes de grain et de racines sont abondantes; la dépense, pour la plus grande partie de l'année, est comparativement peu de chose, et le profit, si l'on est près d'un bon marché, est très considérable. Le grand point consiste à étudier les ressources et les exigences du voisinage et d'agir en conséquence. Il n'y a pas de doute que les jeunes dindons soient quelquefois difficiles à élever dans le jeune âge, et exigent plus de soins que les autres jeunes volailles, mais ils compensent bien le temps, et le trouble qu'ils exigent à leur première période d'existence; cependant, si l'on objecte à cela, il est ordinairement possible d'acheter, à des prix raisonnables, des troupeaux de dindons élevés et prêts pour l'engraissement.

C'est la méthode adoptée par les cultivateurs de plusieurs endroits de la Normandie. Aussitôt que le grain est moissonné ils achètent des jeunes dindons des paysans, et les mettent dans leur champs par bandes de un à trois cents. Étant bons glaneurs, ils se mettent vite en bonne condition, et donnent un joli profit. Aux prix qu'on peut maintenant obtenir, il devrait être possible, dans les bonnes années, de retirer un bon profit de chaque dindon, pourvu toujours que la chose soit conduite au point de vue de l'économie, et par des personnes qui ont toute la nourriture nécessaire sur leur ferme, et peuvent aussi faire eux-mêmes la main-d'œuvre. Pour ceux qui ont à payer des gages et à acheter la nourriture, l'élevage des volailles sur une grande échelle prend forcément un tout autre aspect, et dans notre opinion, ne saurait être entrepris avec espoir de profit.

Un préservatif efficace contre le choléra des poulets

Plusieurs expériences ont été faites durant les cinq dernières années par différentes personnes, dans le but d'arrêter la propagation du choléra des poulets par l'inoculation ou la vaccination. Durant les deux dernières années nous avons vacciné les poules dans 19 basses-cours où le choléra sévissait très-fort, et dans chaque basse-cour, nous avons laissé quelques volailles communes non vaccinées, et toutes celles-ci sont mortes. Mais des deux mille vaccinées, il n'en est mort que onze

bien qu'elles fussent toutes dans la même cour, avec celles qui mouraient par vingtaine chaque jour. Nous avons toutes raisons de croire que la vaccination des poulets est un aussi bon préservatif contre le choléra que la vaccine ordinaire en est un contre la petite vérole, chez les hommes. Vaccinez une poule, et dans 8 jours son système sera complètement inoculé, coupez-lui alors la tête, recueillez tout son sang dans un vase quelconque et versez-le sur du papier pour le faire sécher. Une demi goutte de ce sang suffit pour vacciner une volaille, et le sang d'une poule est suffisant pour toute une basse-cour. Saisissez la poule que vous désirez vacciner, et avec une épingle ou un couteau, faites lui une petite égratignure sur la cuisse (juste assez pour faire venir le sang), puis mouillez un petit morceau du papier sur lequel est le sang desséché, et collez-le sur la cuisse du poulet, sur l'égratignure; laissez en voler la volaille et ne craignez pas le choléra des poulets. Comme résultat de mes nombreuses expériences, j'ai maintenant assez de sang desséché pour vacciner à peu près 10 000 volailles, et il m'est inutile, car je ne vends pas de médecines patentées. Si quelqu'un de vos lecteurs s'occupe assez d'élevage de volailles pour avoir intérêt à essayer ce préservatif, qu'il m'écrive et je lui enverrai absolument gratuitement assez de sang desséché pour commencer. Tout ce que je demande, c'est qu'on s'en serve immédiatement, avant que le sang perde de sa force, et qu'on fasse part du résultat à vos nombreux lecteurs.

W. H. GRIFFITT, Yanesville, Ohio.

VITICULTURE.

VIGNES EN POTS.

J'ai déjà traité ce sujet brièvement dans le Journal. Je crois rendre service aux amateurs qui font cette culture en leur faisant part de quelques notes que nous adresse, à ce sujet, un de nos correspondants.

D'abord notre correspondant nous fait part de la méthode qu'il a suivie avec succès pour faire pousser des vignes qu'il a reçues en fort mauvais ordre, au printemps dernier. Il les a mises dans une cuvette remplie d'eau, et les y a laissées plusieurs jours. Celles qui n'ont été que deux jours à l'eau n'ont pas poussé, mais celles qui y ont été plus longtemps, jusqu'à six jours, ont toutes fait des tiges, bien que quelques-unes n'aient commencé à pousser qu'en août et même une en septembre.

Notre correspondant a cependant pu permettre à presque toutes ses vignes, entrées si tard en végétation, de mûrir leur bois suffisamment en les couvrant au moyen d'une double toile jusque dans les derniers jours d'automne. Par ce moyen, il a empêché les feuilles de geler et le bois a pu mûrir du moins sur une certaine longueur.

Notre correspondant a d'abord commencé par cultiver ses vignes dans des pots en terre, mais elles y végétaient misérablement, parce que la terre y était continuellement desséchée et pour ainsi dire brûlée par le soleil. Je me permettrai ici de faire remarquer que cet inconvénient n'aurait pas existé si les pots eussent été plongés jusqu'au bord en pleine terre. Pour obvier à cet inconvénient, les vignes ont été mises dans des boîtes en bois variant de 10 à 13 pouces à leur sommet et de 8 à 11 pouces au fond, mesure prise en dedans, sur une hauteur de 16 pouces. Les boîtes ont à leur base deux ouvertures pour laisser écouler le surplus de l'eau. Au fond des boîtes il y a deux pouces de charbon de bois qui servent de drainage.

Entre autres détails intéressants contenus dans cette lettre, nous y voyons que notre correspondant a une dizaine de vignes de quatre et cinq ans, ainsi cultivées en pots ou en boîtes, et qui promettent de lui donner du fruit, l'été prochain.